

GRIOLET, Patrick, *Cadjins et Créoles en Louisiane. Histoire et survivance d'une francophonie*. Paris, Payot, Coll. « Bibliothèque historique », 1986. 387 p. 180 FF

André Prévos

Volume 41, numéro 1, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304525ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304525ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prévos, A. (1987). Compte rendu de [GRIOLET, Patrick, *Cadjins et Créoles en Louisiane. Histoire et survivance d'une francophonie*. Paris, Payot, Coll. « Bibliothèque historique », 1986. 387 p. 180 FF]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1), 77–79. <https://doi.org/10.7202/304525ar>

## COMPTES RENDUS

GRIOLET, Patrick, *Cadjins et Créoles en Louisiane. Histoire et survivance d'une francophonie*. Paris, Payot, Coll., «Bibliothèque historique», 1986. 387 p. 180FF

Comme l'annonce le sous-titre de l'ouvrage, ce dernier est divisé en deux parties: la première est une histoire de la francophonie louisianaise dans son ensemble, la seconde est une présentation de la survivance cadjine au 20e siècle basée sur les formes de littérature orale collectionnées par l'auteur durant la décennie passée.

La société française de la Louisiane émerge avec les efforts de John Law. Des colons français s'y établirent mais, malgré leur acharnement, ne parvinrent pas à faire de cette région une colonie viable. La Louisiane était indéfendable sur le plan militaire, elle ne pouvait survivre économiquement et elle souffrait d'indigence généralisée. Le bilan de la période française (1682-1769) n'est guère brillant. La période espagnole (1769-1803) ne changea pratiquement pas la situation. Les Créoles continuèrent leur train de vie habituel et les Acadiens qui avaient commencé à s'établir le long des bayous à partir de 1765 vivaient aussi en accord avec leurs idéaux, loin de la ville, de sa population et ses administrateurs.

Le 19e siècle verra l'apogée (1812-1862) et la décadence des Créoles qui deviendront de plus en plus anachroniques dans un environnement de plus en plus américanisé — surtout après la Guerre de Sécession. Les Acadiens (qui deviendront les Cadjins) continuaient à vivre et à croître en autarcie presque parfaite, assimilant certains groupes (les Allemands en particulier) et vivant en assez bons voisins avec les Indiens et les Noirs. Seuls quelques Acadiens choisirent de s'intégrer — souvent avec succès — à la société dominante; leur succès signifiait toutefois la perte, ou l'abandon, de leur héritage culturel. Les Noirs francophones incluaient les descendants des esclaves et les «Hommes de Couleur Libres», rejetés par les autres Noirs à cause de leur haute culture et aussi dénigrés par les Blancs à cause de leur couleur.

Au 19e siècle apparurent aussi les premières manifestations de la langue française dans la culture louisianaise. Les textes juridiques de l'État — ni purement latins ni purement anglo-saxons — conservent encore aujourd'hui un héritage du bilinguisme de cette époque. Le français était enseigné en Louisiane principalement dans des écoles privées, ce qui le mettait en position d'infériorité; cette position ne put être renforcée par l'action de l'Église catholique qui jouait en Louisiane un rôle bien moins important qu'au Canada. Quant aux journaux (souvent épisodiques), aux clubs littéraires (souvent fermés ou intransigeants) et aux écrivains de langue française (presque toujours à la limite de la confidentialité), leur impact fut mineur tout au plus.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les porteurs de l'héritage francophone n'étaient plus les Créoles mais les Cadjins qui, du fait de leur isolation géographique, renforcée par leur dédain envers tout ce qui ne leur était pas familier, avaient réussi à maintenir vivantes leur langue et leurs traditions. Parmi ces dernières, Griolet s'intéresse en particulier à la musique, à la chanson et aux contes.

La musique cadjine est un amalgame de plusieurs traditions: française, européenne, afro-américaine et, depuis quelques années, anglo-saxonne (country music en particulier). Les orchestres de danse sont des formations locales centrées sur l'accordéon (ou le violon dans certains cas) dont les membres ne sont pas des musiciens professionnels, même s'ils jouissent d'une renommée nationale ou internationale (Nathan Abshire, l'un des plus grands accordéonistes-chanteurs de la Louisiane, connu en Europe et aux États-Unis était aussi gardien de la décharge municipale de Basile afin de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille). La danse est l'une des distractions préférées des Cadjins mais la chanson cadjine a elle aussi une remarquable tradition.

Les chanteurs cadjins chantent leur contrée, ses habitants, ses richesses et l'histoire des Acadiens. Ces derniers doivent continuer la tradition (épouser une «chère tite fille» de la région entre autres) et vivre dans le sud-ouest de la Louisiane. Seuls les infidèles et les associaux vont au Texas ou ailleurs.

Les contes et récits rassemblés par l'auteur incluent les contes gaillards ou grivois (parfois appelés contes creux!), les histoires au sujet des médecins ou des guérisseurs (les traiteurs); les histoires «ethniques» mettent en scène des Américains, des Noirs, des Texans qui sont souvent ridiculisés; les chroniques villageoises parlent des hameaux et de leurs habitants; d'autres contes traitent de la nature et des animaux, d'autres enfin parlent du diable et du Bon Dieu. Quelques contes créoles sont aussi mentionnés. Comme la langue des contes est parfois difficile à comprendre pour un Français de l'hexagone, l'auteur a ajouté quelques remarques sur le vocabulaire cadjin ainsi qu'un glossaire. Notes, cartes, bibliographie et index complètent le livre.

Comme nous le voyons, Griolet nous offre un ouvrage bien documenté, clairement organisé et simplement écrit; une source intéressante pour l'étudiant de la francophonie en Louisiane. Lors de la lecture j'ai toutefois noté quelques détails qui auraient pu être résolus par l'auteur. Il omet de mentionner les études sur le Champ d'Asile lorsqu'il parle des soldats napoléoniens et il n'indique pas l'existence de cantiques afro-cadjins dans son chapitre sur les Noirs (voir Harry Oster — qui n'est pas mentionné dans la bibliographie). Lors de la présentation de la «Valse de Néron» il n'est point fait mention de l'empereur romain (p. 127) et pour «Tu peux cogner» on aurait pu ajouter le nom de Little Richard pour l'équivalent populaire américain et aussi dire un mot au sujet de la théorie associant cette chanson avec les maisons closes. De plus, aujourd'hui, les ouragans ont des prénoms masculins et féminins (p. 138). La bibliographie comporte une coquille: «Brovin» au lieu de «Brogen» (p. 369) et un oubli de l'auteur qui n'indique pas que les documents de travail du Projet Louisiane ont été publiés dans un journal de géographie canadien et aussi regroupés dans un livre. Finalement, à plusieurs reprises, j'ai eu l'impression que l'auteur avait omis de mettre à jour un texte apparemment écrit il y a plusieurs années, c'est le cas pour Nathan Abshire (p. 119) dont il parle comme s'il vivait encore et dont nous apprenons le décès à la fin du livre (p. 319).

Ces détails n'enlèvent point à l'ouvrage son caractère de bonne introduction à l'histoire et aux traditions des Cadjins et des Créoles. Griolet a indéniablement consulté des sources variées et conduit de nombreuses interviews de qualité. Les résultats sont bien présentés et le livre se lit facilement. Toutefois, je crois qu'il satisfera bien plus l'étudiant ou le non-spécialiste que le folkloriste ou l'historien.

*Pennsylvania State University  
Worthington Scranton Campus*

ANDRÉ PRÉVOS